

## I.1 Présentation de la revue

Joseph Bonenfant

Volume 10, Number 2, Winter 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonenfant, J. (1985). I.1 Présentation de la revue. *Voix et Images*, 10(2), 7–8.  
<https://doi.org/10.7202/200498ar>

# I PRÉSENTATION

## I.1 Présentation de la revue

par Joseph Bonenfant, Université de Sherbrooke

*La Barre du Jour* (BJ), fondée en février 1965 par Nicole Brossard, Marcel Saint-Pierre, Roger Soublière et Jan Stafford, a produit 57 numéros en douze ans. Refondée en septembre 1977 (no 58) sous le nom de *La Nouvelle Barre du Jour* (NBJ) par Nicole Brossard, Michel Gay et Jean Yves Collette, la revue poursuit de plus belle sa carrière. À ce jour (novembre 1984), la NBJ en est au numéro 143. De 1977 à 1984, il est paru douze numéros par année, en dix livraisons échelonnées de septembre à juin, avec un minimum de mille pages. Nicole Brossard quitte la direction en 1979, la laissant à Michel Gay et Jean Yves Collette, de septembre 1979 à juin 1981, puis à l'équipe Hugues Corriveau, Louise Cotnoir et Lise Guèvremont, de septembre 1981 à juin 1984. Depuis septembre 1984, la NBJ publie seize numéros par année, avec Jean Yves Collette et Michel Gay de retour à la direction, assistés de Normand de Bellefeuille et Line Mc Murray, au comité de rédaction.

Ces changements à la barre n'ont jamais entamé la ligne de continuité que la revue, dès l'origine, s'était, bien qu'en termes différents, fixée: inciter à l'écriture, stimuler et changer la lecture, ouvrir la fiction, renouveler, en le fragmentant, le texte. Quelques termes, par exemple, du liminaire du no 105 (septembre 1981), comme: «la nécessité de la littérature», «les énergies nouvelles» et «les ouvertures essentielles», rejoignent à la lettre ceux de la *présentation* du numéro un, en février 1965: «pages ouvertes à toute collaboration littéraire», «conscience culturelle comme nécessité», «solidarité et dynamisme nouveau». Dès ses débuts, la BJ a voulu conjoindre recherche formelle et reconnaissance de la tradition, d'où la publication des *Inédits* de Charles Gill, Louis-Joseph Quesnel, Nérée Beauchemin, Saint-Denys Garneau, Gaëtane de Montreuil, Emile

Nelligan, etc. En évacuant le thème du pays et en repoussant les luttes révolutionnaires, la BJ se voulait différente de l'entreprise de l'Hexagone et de *Parti pris*.

À regarder toute la trajectoire, on constate que la BJ (1965-1977) a privilégié les écrits appartenant à l'histoire et à la théorie (le tribut au formalisme de *Tel quel* n'a pas toujours été sans lourdeur), alors que la NBJ (1977 à ce jour) s'est portée à la défense et à l'illustration d'une pluralité de fictions, et autres pratiques connexes, renforcées, un temps, par des rubriques comme «histoire d'écrire», «essai» et «commentaires». Mais c'est surtout la référence-femme et la lutte féministe qui marquent la ligne de force, la valeur d'attrait, de la NBJ. Des numéros comme *Femme et Langage* (50, 1975) et *le Corps les mots l'imaginaire* (56-57, 1977) sont les deux premiers d'une impressionnante série qui s'appelle *Célébrations* (75, 1979), *la Mermour* (87, 1980), *la Femme et la Ville* (102, 1981), *la Complicité* (112, 1982), *Traces écriture de Nicole Brossard* (118-119, 1982), etc.

À cette constellation, il faut ajouter des numéros touchant l'histoire littéraire, comme *Connaissance de Giguère* (11-13, 1968), *les Automatistes* (17-20, 1969); ou la théorie littéraire, comme *la Bande Dessinée Kébécoise* (46-49, 1975) et *l'Infratexte* (103, 1981); ou encore diverses questions littéraires comme *Onze analyses* (39-41, 1973) et *Science-fiction* (79-80, 1979). Atelier d'écriture permanent, laboratoire de création et de recherche, carrefour de tous les lieux de la fiction, la (N)BJ a non seulement reflété ou accompagné le projet littéraire de la société québécoise, mais elle l'a annoncé et suscité, et souvent devancé, en le constituant, toujours selon la visée d'un projet que personne ne peut lui dénier.

La NBJ reste vigilante dans la poursuite de ce projet dynamique en élargissant au besoin son éventail de collaboratrices et de collaborateurs, écartant ainsi la menace du ghetto. Cette ouverture est conforme aux politiques éditoriales les plus anciennes, qu'elles fussent explicites ou, tout simplement, pragmatiques. Autant l'Hexagone a inauguré et promu un *âge de la parole*, autant la BJ et la NBJ ont inauguré et balisé une *ère de l'écriture*, dominée par la pratique des textes de fiction et ouverte à tout sujet-conscience désireux d'intervenir, à toute voix nouvelle désireuse de se faire entendre.